

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXI. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

ble qu'il faut dire adieu à toute délicatesse. Cet homme, ma chere, ignore ce qui est connu de tous les hommes sages; c'est-à-dire, que la prudence, la vertu & la délicatesse de sentimens, font plus d'honneur au mari dans sa femme, qu'elles ne lui en feroient dans lui-même si toutes ces qualités manquoient à sa Moitié. Les erreurs d'une femme ne tournent-elles pas à la honte de son mari. Heureusement, il n'en est pas de même de celles de l'homme par rapport à sa femme.

Je ferai de nouvelles réflexions sur ce Memoire, & j'y repondrai par écrit, si j'en ai la force; car il paroît à présent que la décision m'appartient.

LETTRE. CLXXXI.

Miſſ CLARISSE HARLOVE, à Miſſ
H O W E.

Mercredi matin, 17 de Mai.

Monsieur Lovelace auroit souhaité d'engager la conversation hier au soir; mais je n'étois pas préparée à raisonner sur ses propositions. Mon dessein est de les examiner à tête reposée. Sa conclusion

S 5

m'a



m'a extrêmement déplû. D'ailleurs il est impossible avec lui, de se retirer de bonne heure. Je le priai de remettre notre entretien au lendemain.

Nous nous sommes vus, dans la salle à manger, dès sept heures du matin. Il s'attendoit à me trouver des regards favorables; que fais-je? peut-être un air de reconnoissance; & j'ai remarqué au sien, qu'il étoit fort surpris de ne me pas voir répondre à son attente. Il s'est hâté de parler: mon très-cher amour, êtes-vous en bonne santé? Pourquoi cet air de réserve? votre indifférence ne finira-t'elle jamais pour moi? Si j'ai proposé quelque chose qui ne réponde pas à vos intentions....

Je lui ai dit, qu'il m'avoit laissé fort prudemment la liberté de communiquer ses propositions à Miss Howe, & de consulter quelques amis par son moien; que j'aurois bientôt l'occasion de lui envoyer le Memoire; & qu'il falloit remettre à nous entretenir de cette matière lorsque j'aurois reçu sa réponse.

Bon Dieu! Je ne laissois pas échapper la moindre occasion, le plus leger prétexte pour les délais. Mais il écrivoit, à son oncle, pour lui rendre compte des termes où il étoit avec moi: & comment pouvoit-il
finir

finir sa lettre avec un peu de satisfaction pour Milord & pour lui-même, si je n'avois pas la bonté de lui apprendre ce que je pensois de ses propositions?

Je pouvois l'assurer d'avance, ai-je répondu, que le principal point pour moi étoit de me reconcilier & de bien vivre avec mon pere; qu'à l'égard du reste, sa générosité le porteroit sans doute à faire plus que je ne desirois; que par conséquent, s'il n'avoit pas d'autre motif, pour écrire, que de savoir ce que Milord M.... vouloit faire en ma faveur, c'étoit une peine qu'il pouvoit s'épargner; parce que mes desirs, par rapport à moi-même, seroient plus aisés à satisfaire qu'il ne paroïssoit se l'imaginer.

Il m'a demandé si je permettois du moins qu'il parlât de l'heureux jour, & qu'il priât son oncle de me servir de pere dans cette occasion? Je lui ai dit que le nom de pere avoit un son bien doux & bien respectable pour moi: que je serois charmée d'avoir un pere, qui me fit la grâce de me reconnoître.

N'étoit-ce pas m'expliquer assez? Qu'en pensez-vous, ma chere? Cependant il est vrai, que je ne m'en suis apperçue qu'après y avoir fait réflexion, & que mon dessein alors n'étoit pas de parler si librement;
car,

car, dans le tems même, j'ai pensé à mon propre pere, avec un profond soupir, & le plus amer regret de me voir rejeitée de lui & de ma mere. M. Lovelace m'a paru touché, & de ma réflexion & du ton dont je l'avois prononcée.

Je suis bien jeune, M. Lovelace, ai-je continué, en detournant le visage pour esfuier mes larmes; & je ne laisse pas d'avoir éprouvé déjà beaucoup de chagrins. Je n'en accuse que votre amour. Mais vous ne devez pas être surpris que le nom de pere fasse tant d'impression, sur le cœur d'une fille toujours soumise & respectueuse avant que de vous avoir connu, & dont la tendre jeunesse demande encore l'œil d'un pere.

Il s'est tourné vers la fenetre. Rejouissez-vous avec moi, ma chere Miss Howe, (puisqu'il faut que je sois à lui) de ce qu'il n'a pas le cœur tout à fait impénétrable à la pitié. Son émotion étoit visible. Cependant, il s'est efforcé de la surmonter. Il s'est rapproché de moi. Le même sentiment l'a forcé encore une fois de se tourner. Il lui est échappé quelques mots, parmi lesquels j'ai entendu celui d'*Angélique*. Enfin, retrouvant un cœur plus conforme à ses desirs, il est revenu à moi. Après y avoir pensé, m'a-t'il dit, Milord M... étant sujet

jet à la goutte, il craignoit que le compliment dont il venoit de parler, ne devint l'occasion d'un plus long délai; & c'étoit se préparer à lui-même de nouveaux sujets de chagrin.

Je n'ai pû repondre un seul mot là-dessus vous le jugez bien ma chere. Mais vous devinez aussi ce que j'ai pensé de ce langage. Tant de profondeur, avec un amour si passionné! Tant de menagement, tout d'un coup, pour un oncle auquel il a si peu rendu jusqu'à présent ce qu'il devoit! Pourquoi, pourquoi mon sort, ai-je pensé en moi-même, me rend-il l'esclave d'un tel homme!

Il a hésité, comme s'il n'eût point été d'accord avec lui-même; il a fait un tour ou deux dans la salle. Son embarras, a-t'il dit en marchant, étoit extrême à se déterminer, parce qu'il ignoroit quand il seroit le plus heureux des hommes. Que ne pouvoit-il connoître ce précieux moment! Il s'est arrêté pour me regarder. (Croiez-vous, ma très-chere Miss Howe, que je n'aie pas besoin d'un pere ou d'une mere!) Mais, a-t'il continué, s'il ne pouvoit m'engager aussitôt qu'il le souhaitoit à fixer un jour, il croioit, dans ce cas, qu'il pouvoit faire le compliment à Milord, comme ne
le

le pas faire; puisque dans l'intervalle on pourroit dresser les articles, & que ce soin adouciroit son impatience; sans compter qu'il n'y auroit pas de tems perdu.

Vous jugerez encore mieux combien j'ai été frappée de ce discours, si je vous repète mot pour mot ce qui l'a suivi. „ Sur sa „ foi, j'étois si réservée, mes regards avoient „ quelque chose de si mystérieux qu'il ne fa- „ voit pas si dans le moment qu'il se flattoit „ de me plaire, il n'en étoit pas plus éloi- „ gné que jamais. Daignerois-je lui dire, „ si j'approuvois, ou non, le compliment „ qu'il vouloit faire à Milord M....?

Il m'est revenu heureusement à l'esprit, ma chere, que vous ne voulez pas que je le quitte. Je lui ai répondu: „ assurément, „ M. Lovelace, si cette affaire doit jamais „ se conclure, il doit être fort agréable pour „ moi, d'avoir une pleine approbation „ d'un côté, si je ne puis l'obtenir de „ l'autre.

Il m'a interrompue avec une chaleur extrême. „ Si cette affaire doit se conclure! „ Juste Ciel! quels termes pour les circon- „ stances! Et parler d'*approbation!* tandis „ que l'honneur de mon alliance faisoit tou- „ te l'ambition de sa famille. Plût au Ciel, „ mon très-cher amour! a-t'il ajouté dans „ le

„le même transport, que sans faire de com-
„pliment à personne, demain pût être
„le plus heureux jour de ma vie! Qu'en di-
„tes-vous, chere Clarisse! (avec un air trem-
„blant d'impatience, qui ne paroissoit point
„affecté). Que dites-vous de demain?

Il ne pouvoit pas douter, ma chere, que je n'eusse beaucoup à dire contre un tems si court, & que je n'eusse nommé un jour plus éloigné, quand le délai qu'il avoit déjà proposé m'y auroit laissé plus de disposition.

Cependant, me voiant garder le silence, il a repris: „Oui, demain, Mademoiselle; „le; ou après demain, ou le jour suivant! „& me prenant les deux mains, il m'a regardée fixement, pour attendre ma réponse.

Cette ardeur, fausse ou sincère, m'a rendue confuse. Non, non! lui ai-je dit. Il n'y a aucune raison de se presser si fort. Il sera mieux, sans doute, que Milord puisse être présent.

Je ne connois pas d'autres loix que vos volontés, m'a-t'il répondu aussitôt, d'un air de résignation; comme s'il n'eût fait que se rendre effectivement à mes desirs, & qu'il lui en eût coûté beaucoup pour me faire le sacrifice de son empressement. La mode-
stie

stie m'obligeoit d'en paroître contente. C'est du moins ce que j'ai jugé. Que n'ai-je pû! ... mais que servent les souhaits.

Il a voulu se *recompenser*, terme qu'il avoit employé dans une autre occasion, de la violence qu'il se faisoit pour m'obeir, en me donnant un baiser. Je l'ai repoussé avec un juste & très-sincère dedain. Mon refus a paru le surprendre & le chagriner. Son Mémoire, apparemment, l'avoit mis en droit de tout attendre de ma reconnoissance. Il m'a dit nettement, que dans les termes où nous étions, il se croioit autorisé à des libertés de cette innocence, & qu'il étoit sensiblement affligé de se voir rejeté d'un air si méprisant. Je n'ai pû lui repondre, & je me suis retirée assez brusquement. En passant devant un trumeau, j'ai remarqué, dans la glace, qu'il portoit le poing à son front: & j'ai entendu quelques plaintes, où j'ai demélé les mots, d'*indifférence*, & de *froidueur qui approchoit de la haine*. Je n'ai pas compris le reste.

S'il a dessein d'écrire à Milord ou à Miss Montaigu, c'est-ce que je ne puis assurer. Mais comme je dois renoncer maintenant à toute délicatesse, peut-être suis-je blamable d'en attendre d'un homme qui la connoit si peu. S'il est vrai qu'il ne la connoisse
pas;

pas, & que s'en croiant beaucoup, néanmoins, il soit resolu d'être toujours le même, je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Après tout, puisque mon sort m'oblige de le prendre tel qu'il est, il faut m'y resoudre. J'aurai un homme vain, & si accoutumé à se voir admirer, que ne sentant pas ses défauts intérieurs, il n'a jamais pensé à polir que ses dehors. Comme ses propositions surpassent mon attente, & que dans ses idées il a beaucoup à souffrir de moi, je suis résolue, s'il ne me fait pas de nouvelle offense, de répondre à son Mémoire; & j'aurai soin que mes termes soient à couvert de toute objection de sa part, comme les siens le sont de la mienne.

Au fond, ma chere, ne voiez-vous pas de plus en plus combien nos esprits se conviennent peu?

Quoi qu'il en soit, je veux bien composer pour ma faute, en renonçant, si ma punition peut se borner là, à tout ce qu'on appelle bonheur dans cette vie, avec un mari tel que j'appréhende qu'il ne soit: en un mot, je consens à mener jusqu'à la fin de mes jours, une vie souffrante dans l'état du mariage. Le supplice ne sauroit être bien long.

Pour lui, cet événement & les remords qu'il sentira d'en avoir mal usé avec sa première femme, pourront le rendre plus traitable pour une seconde, quoiqu'il puisse arriver qu'elle n'en soit pas plus digne; pendant que tous ceux qui apprendront mon histoire en tireront ces instructions: que les yeux sont des traîtres, auxquels on ne doit jamais se fier; que la figure est trompeuse; en d'autres termes, que la beauté du corps & celle de l'ame se trouvent rarement unies: enfin que les bons principes & la droiture du cœur sont les seules bases sur lesquelles on puisse fonder l'espérance d'une vie heureuse, soit pour ce monde ou pour l'autre.

C'en est assez sur les propositions de M. Lovelace. J'en attens votre opinion.

CL. HARLOVE.

(L'Editeur se borne ici à quelques extraits de quatre lettres de M. Lovelace, écrites à son ami depuis la date de la dernière, qui continennent, dit-il, les mêmes détails qu'on a vus dans celles de Miss Clarissé, mais dont les traits suivans méritent néanmoins d'être conservés.)

„ Que serois-je devenu, moi & mes pro-
 „ jets, si son pere & toute son implacable
 „ famille

„ famille n'avoient pas travaillé pour mes in-
 „ téréts ? Il est evident que si sa négociation
 „ avoit eu le moindre succès, elle me quit-
 „ toit sans retour, & que je n'aurois pas été
 „ capable d'arrêter cette resolution; à moins
 „ que je n'eusse pris celle d'abattre l'arbre
 „ par les racines, pour arriver au fruit; tan-
 „ dis qu'avec un peu de patience jusqu'au
 „ tems de la maturité, j'espère encore qu'il
 „ suffira de le secouer doucement.

„ Après la hauteur avec laquelle elle m'a
 „ traité, j'exige qu'elle s'explique nettement.
 „ Il y a mille beautés à découvrir dans le vi-
 „ sage, dans l'accent, & dans tout l'embar-
 „ ras d'une femme, qui veut amener un
 „ point qu'elle désire impatientement, & qui
 „ ne sait comment s'y prendre. Un sot,
 „ qui se picque de générosité, croira se fai-
 „ re un mérite de lui épargner cette confu-
 „ sion; mais c'est une sottise en effet. Il
 „ ne voit pas qu'il se dérobe à lui même le
 „ plaisir du spectacle, & qu'il lui ôte l'avan-
 „ tage de déployer une infinité de charmes,
 „ qui ne peuvent éclater que dans ces occa-
 „ sions. La dureté de cœur, pour le dire en-
 „ tre nous, est essentiel au caractère d'un
 „ libertin. Il doit être familiarisé avec les
 „ chagrins auxquels il donne occasion; &
 „ des attendrissemens de complaisance se-
 „ roient

„roient une foiblesse indigne de lui. Com-
 „bien de fois ai-je joui de la confusion ou
 „du dépit d'une femme charmante, étant
 „assis vis-à-vis d'elle, & voiant ses yeux li-
 „vrés à l'admiration de mes boucles; ou à
 „l'étude de quelque figure bizarre sur le
 „plancher?

En parlant de son Mémoire & des arti-
 cles, il dit : „Je suis de bonne foi sur ce
 „point. Si je l'épouse, comme je n'en
 „doute pas, lorsque ma fierté, mon ambi-
 „tion, & ma vengeance si tu veux, seront
 „satisfaites, je suis résolu de lui rendre no-
 „blement justice; d'autant plus que tout ce
 „que je ferai pour une femme si prudente
 „& si réglée, ce sera le faire pour moi-
 „même. Mais par ma foi, Belford, son
 „orgueil sera humilié à reconnoître qu'elle
 „m'aime, & qu'elle m'a quelque obliga-
 „tion. Ne crains pas que cette esquisse
 „d'articles me mène plus loin que je ne
 „veux. La modestie du sexe me lecondra
 „toujours. A l'Autel même, nous n'aimons l'u-
 „ne dans l'autre, je serois sûr de faire quit-
 „ter à cette fiere beauté, le Prêtre, moi,
 „vingt amis, s'ils étoient présens, & tandis
 „que nous nous regarderions comme des
 „fous, de lui faire prendre des aîles pour
 „s'envoler par la porte, ou par la fenêtre,
 „si

„fi la porte étoit fermée ; & cela, mon
„ami, d'une seule parole.

Il se rappelle la téméraire expression,
*qu'elle seroit sa femme, au prix même de sa
damnation éternelle.* Il avoue, que dans le
même instant, il avoit été prêt d'employer
la violence : mais qu'il avoit été comme re-
poussé par un mouvement de terreur, en jet-
tant les yeux sur son charmant visage, où
malgré la tristesse & l'abattement, il avoit
cru voir la pureté de son cœur dans chaque
trait.

„O vertu ! vertu ! continue-t'il, qu'y a-
„t'il donc en toi, qui puisse faire cette im-
„pression forcée sur un cœur tel que le
„mien ! D'où peuvent venir ces tremble-
„mens involontaires, & cette crainte de
„causer une mortelle offense ? Qui es-tu,
„pour agir avec tant de force dans une foi-
„ble femme, & pour jeter l'effroi dans l'es-
„prit d'un homme intrépide ? Jamais tu
„n'eus tant de pouvoir sur moi ; non, pas
„même dans mon premier essai, jeune
„comme j'étois alors, & fort embarrassé de
„ma propre hardiesse jusqu'au moment du
„pardon.

Il peint des plus vives couleurs cette partie
de la scène, où Miss Clarisse lui a dit,

T 3.

„que

„ que le nom de pere avoit pour elle un son
 „ doux & respectable :

„ Je ne dissimule pas que je me suis senti vi-
 „ vement touché. La honte d'être surpris
 „ dans cet accès de tendresse effeminée, m'a
 „ fait faire un effort pour le subjuguier aussi-
 „ tôt, & pour me tenir plus en garde à l'a-
 „ venir. Cependant j'ai presque regreté de
 „ ne pouvoir accorder à cette charmante fille
 „ la satisfaction de jouir de son triomphe.
 „ Sa jeunesse, sa beauté, son innocence, &
 „ cet air d'affliction que je ne puis décrire,
 „ sembloient mériter un instant de complai-
 „ sance: mais son indifférence, Belford!
 „ cette resolution de me sacrifier à la mali-
 „ gnité de mes ennemis! cette hardiesse,
 „ d'avoir conduit son dessein par des voies
 „ clandestines; tandis que je l'aime à la fu-
 „ reur & que je la révère jusqu'à l'adoration!
 „ C'est avec le secours de ces idées que j'ai
 „ fait reprendre courage à mon traître cœur.
 „ Cependant je vois, que si le courage ne
 „ l'abandonne point elle-même, il faut
 „ qu'elle l'emporte. Elle a déjà fait un lâ-
 „ che de moi, qui n'ai jamais connu la
 „ lâcheté.

* * *

Il finit sa quatrième lettre par des emportemens de fureur, à l'occasion du refus qu'elle a fait de lui laisser prendre un baiser. Il avoit espéré, comme il l'avoue, de ne lui trouver que de la condescendance & de la bonté après ses propositions.

„C'est une offense, dit-il, que je n'oublierai jamais. Compte que je m'en souviendrai, pour rendre mon cœur d'acier, & capable de fendre le rocher de glace que j'ai à traverser jusqu'au sien; pour la paier avec usure, du dedain, du mépris, qu'elle a fait éclater dans ses yeux en me quittant; après la conduite obligeante que j'avois tenue avec elle; après mes instances pour obtenir qu'elle me nommât le jour. Les femmes de cette maison prétendent qu'elle me hait, qu'elle me méprise. Rien n'est si vrai. J'ouvre les yeux. Elle me hait. Elle doit me haïr. Pourquoi ne suivrois-je pas le conseil qu'on me donne? Il faut le suivre... Je ne serai pas longtems méprisé de l'une, & raillé des autres.

Il ajoute que son dessein de le quitter, ses parens avoient voulu la recevoir, & la liberté qu'elle a prise, Dimanche dernier, de faire venir un carosse, dans la résolution, peut-être, de ne pas reparoître si elle étoit